

## Modes de vie

## « L'aberration des cerises à Noël »

Géographe atypique, Gilles Fumey est un des spécialistes français de l'alimentation. Il préside aussi le Festival international de géographie de Saint-Dié-des-Vosges (88), qui se tient du 2 au 4 octobre.

Matthieu Villeroy  
matthieu.villeroy@centrefrance.com

**S'**alimenter, une fonction vitale à part. Elle se complète d'une approche culturelle, revêt une dimension économique, illustre les valeurs d'une société.

■ **Pourquoi entretenons-nous un rapport si affectif à l'alimentation ?** « Tiens, une cuillère pour ta grand-mère, une autre pour ton papa, ta petite sœur... » Quiconque à bout de stratégie n'a pas fait goûter des nourritures à un enfant qui refusait de manger ? Ce cas parfait de pensée magique montre que nous mettons beaucoup de symboles dans ce que nous mangeons.

Quand le psychiatre Boris Cyrulnik écrit que « donner à manger la soupe de sa mère à ses amis, c'est leur donner sa mère à goûter », il actualise ce que le Christ a fait avec ses disciples : « Ceci est mon corps ». Nos nourritures sont autant affectives que physico-chimiques.

■ **La normalisation mondiale de l'alimentation est-elle un fantasme ou correspond-elle à une réalité ?** Pour une part, oui. Mais le souci de différenciation, la force des cultures et des cuisines est un puissant facteur de résistance. Le vin des Côtes d'Auvergne, le saint-nectaire, la lentille verte du Puy ne sont pas copiables et résistent plutôt bien ! Et ils contrecarrent l'idée que nous serions amenés un jour à tous manger et boire la même chose.

■ **La Cop 21 se tient fin novembre à Paris. La modification du climat génère-t-elle déjà des modifications durables dans l'alimentation des hommes ?** Indirectement, oui. La baisse de la consommation de viande dans les pays riches est à mettre en rapport avec une prise de conscience sur le coût environnemental de l'élevage. Les fruits et légumes vont circuler dans des périmètres plus courts et il n'est pas sûr

## ALIMENTATION



RECHERCHES. Gilles Fumey, agrégé et docteur en géographie, travaille sur la géographie et l'alimentation, les cultures alimentaires du monde. DR

que perdre l'aberration des cerises à Noël et des oranges tout le temps. Certaines plantes vont remonter vers le Nord. Cela dit, la vigne peut s'installer en Suède que ça ne va changer la face du monde... Inutile d'agiter la peur des famines sur ce coup-là !

■ **Les graves famines sont-elles derrière nous ?** Pour un quart de l'humanité, l'exposition directe à la fa-

mine est, hélas, une réalité aujourd'hui. Pour nos pays riches, certes, des dispositions sont prises au niveau stratégique pour que la nourriture ne vienne pas à manquer.

Mais on n'est jamais à l'abri d'une catastrophe naturelle, des virus ou des bactéries qui fauchent nos troupeaux, tuent nos plantes comme le verger d'olivier actuellement menacé en Corse ou comme le

## IMAGE

**Clermont-Ferrand.** En février, dans un article paru dans Libération sur le guide Michelin, Gilles Fumey écornait l'image de Clermont-Ferrand : « une ville peu glamour de 140.000 habitants qui n'est même pas un port de commerce où arriveraient les cargaisons de caoutchouc ! »

L'occasion, pour lui, de prolonger son raisonnement : « Clermont-Ferrand n'a pas, hors de l'Auvergne, l'image d'une ville qui saurait vendre ses charmes et ses atouts. Un peu à l'image discrète des rois mondiaux du pneumatique. Ce n'est pas très français, cette pudeur ! Les Auvergnats reprochent, d'ailleurs, aux autres Français d'être sans doute trop bavards et vantards... Le mystère de Clermont-Ferrand est que cette capitale économique n'a pas d'accès à la mer. C'est une performance unique au monde qu'il faut faire connaître. Prouvant que ce qui fait les atouts d'une région, c'est moins la géographie que les hommes. » ■

giné. Mais, hélas, nous ne savons pas répartir et partager cette nourriture. La sphère industrielle a confisqué les terres, les circuits de distribution, les process de fabrication et produit de l'inégalité, de l'injustice, du scandale. Car enfin, peut-on accepter qu'un PDG de Nestlé affirme que « l'eau est un bien si précieux qu'il faut la privatiser » ? Pour revenir à votre question, oui, on pourra nourrir tout ce monde puisqu'un tiers de ce que nous produisons est gaspillé.

■ **Entre essoufflement du modèle productiviste et essor lent de la filière bio, l'agriculture française est à la croisée des chemins. Vers quel modèle doit-elle aller pour rétablir la confiance des consommateurs ?** La confiance totale est un leurre. Mais il faut incontestablement encourager l'agriculture locale pour les produits frais. On doit améliorer les méthodes culturales pour les produits stratégiques comme les céréales.

Les systèmes productivistes doivent évoluer vers des pratiques durables. Il y a trop de polluants, trop de course à la productivité qui est un leurre. Prétendre qu'on doit se placer sur le marché mondial, c'est s'exposer à des crises. Si l'agriculture bretonne avait fait de la qualité, elle ne serait pas l'otage des Chinois qui refuseront le lait en poudre de la nouvelle usine de Carhaix quand les Néo-Zélandais leur vendront du lait moins cher.

Cela dit, la céréaliculture de la Limagne est indispensable, mais il faut veiller à la qualité environnementale de la production. ■

## Le Festival de géographie de St-Dié

Depuis le printemps dernier, Gilles Fumey est le président de l'Association pour le développement du Festival international de géographie de Saint-Dié-des-Vosges (88). Cette petite ville de l'Est de la France est devenue la capitale annuelle de la géographie. « À côté des historiens qui savent expliquer l'histoire de France et du Monde, les géographes se découvrent une nouvelle vocation en dehors de l'école et des laboratoires de recherche : être des pédagogues du Monde, définit Gilles Fumey. Car les frontières bougent, la mondialisation recompose les régions, de nouvelles cartes numériques et le GPS changent la manière dont on se déplace. Tout est chamboulé par la crise ». Se déroulant du 2 au 4 octobre, la 26<sup>e</sup> édition aura pour thème : « Les territoires de l'imaginaire, utopie, représentation et prospective ». Une utopie qui va s'illustrer à travers la naissance « d'un nouveau pays, le Brozouffland, pour montrer aussi qu'un territoire, quel qu'il soit, c'est d'abord un projet humain, une construction collective qui nous rend le mieux à notre destin d'humains sur la Terre. »



PAYSAGE VOSGIEN. La première édition du festival à Saint-Dié-des-Vosges s'est déroulée en 1990. PHOTO DR

## St-Dié-des-Vosges

